**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 69 (1930)

**Heft:** 42

Artikel: Singulier dialogue

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-223505

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# d'aprés F. Rouge

# CONTEUR VAUDOIS

# **JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE**

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

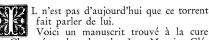
Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

30 centimes la ligne ou son espace. Annonces } Réclames, 50 centimes

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

# LE TORRENT DE ST-BARTHELEMY



Voici un manuscrit trouvé à la cure

de Champéry, dans lequel « Jean-Maurice Clémens, prêtre de Champéry et vicaire au Val-dylliez », raconte ceci : «L'an 562 selon Jac-ques Gauthier dans sa Chroinique, et Marius, évêque de Lausanne, aussi dans sa chronique, le mont Taurus ou Tauretunensis qu'on appelle aujourd'hui le mont Jorat, au dessus d'Epinassey, sur St-Maurice, ce mont, dis-je tomba cette année avec un tel fracas et désastre, qu'il détruisit non seulement le bourg et château qui étaient au pied de cette montagne avec ses habitants, mais cette chute prodigieuse ayant engorgé et supprimé pour quelque temps le cours ordinaire du Rhône (au point, à ce que j'ai vu dans une autre chronique, de faire regorger et remonter le fleuve jusqu'à Foully). Au temps du débaclement, le débordement et l'inondation furent affreux et si terribles, que le lac Léman ou de Genève en fut vivement agité dans une étendue de 60 milles de long (ce qui répond à 15 lieues ou heures de chemin) et de 5 lieues de large; il déborda si loin de tous côtés, qu'il détruisit beaucoup de monde, de troupeaux, des églises, etc. Le pont et les moulins de Genève, et plusieurs personnes dans Genève. Trente moines (sans doute de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune), ayant eu la curiosité d'aller fouiller dans les décombres du Bourg et du Château que le mont Jorat avait ensevelis, où ils trouvaient de l'argent et du fer, etc., périrent tous par une nouvelle coulée de ce mont, comme le rapporte saint Grégoire de Tours, lib. 4, Hist. de Fran-

Pour copie conforme: Le Chroniqueur.

Singulier dialogue. — As-tu reçu ma lettre i — Celle dans laquelle tu me parles des cent francs que tu m'as prêtés ?

 — Précisément !

— Non, je ne l'ai pas reçue...!

Hum!... — Dans un restaurant, le patron s'approche d'un consommateur:

— Eh bien! comment trouvez-vous nos biftecks?

Le consommateur, conciliant:

— Bien petits pour leur âge!



### BRIMBORION ET LO PARADI



RIMBORION l'étâi ion de cllîâo poûro bouébo de coumouna, vetu dé z'hardes et que ne medzant pas adî quemet l'arant einviâ.

·Quand l'a zu coumenîi, l'è zu à maître tsî Fifelette que s'arreindzîve po lai baillî prâo d'ovrâdzo et poû dé gadzo.

Adon, lâi avaî dein lo velâdzo ion dé clliâo coo que sant pas menistre, mâ que prêdzant tot parâi.

L'autro dzo, l'a guegnî Brimborion que voliâve eintrâ âo carbaret, rappôo à on gran dé sau que sé tegnaî dein sa garguiette et que ne voliâve pas décheindre ein avau.

- Acutâ-vâi! mon poûro Brimborion, que lai a de, té faut arretâ de baîre et tè bonnâ on bocon. Aotrameint, te sarâi trâo crouïo po allâ ein Paradî. Te sarâi einclliou ein einfaî!

· Vaî! l'a ripostâ Brimborion. Et mon maî-

tre Fifelette? Sarâi-te bon po lo Paradî?

— Pardîne! bin sû! L'est on brav'hommo!
Porquié ne lâi âodrâi-te pas?
Brimborion sé gratte on momeint pè derrâi

l'orolhie et fâ dinse :

 Eh bin nâ! ne vûi pas allâ dein voutron
 Paradî! Saraî jamé fottû d'avaî onna menuta de bouna. Saré d'obedzí de fère tot l'ovrâdzo per amont. Ié cougnaiso prâo Fifelette! Dévant dzo, mè deraî: «Allein, Brimborion! l'est l'hâora! Va saîlli lo sèlâo! (Avoué lhi, l'est adî l'hâora de fêre oquie!) Te faut fêre on gros fû, no sein âo tsau-teimps!» Saré mimameint pas tranquîllo po drumî! Fifelette mè deraî devant la né: « Depatse-té, Brimborion, te faût reintrâ lo sélao. Et pû, va queri la lena, la rionda, âo bin la lena dâo premî quartâ, âo bin la lena que n'a pllie rein que lè duve cornes, âo bin onco la lena rossetta, âo bin la lena avoué on tsergno.» la lena rossetta, ao bin la lena avoue on tsergno.» Lâi ein a on mouï de lene, pé lo Paradî! Et lè z'étâiles, l'est adî pî! L'ein a de l'ovrâdzo à cein eintretenî dé sorte! Fifelette mé deraî: « Brimborion, te faut épêcllia dâo carron po poutsî lè z'étâiles sta vêpra. No volliein fère 'na bella né. Té faut lè fère brelhî d'estra, l'est la fîta dâo quatorze! Va querî na remasse et va rapertsî tote lè pioles que troînescent perque la fita dao quatorze! Va queri na remasse et va rapertsî tote lè nioles que traînassant perque dévant.» Et pu, po fére lè z'einludze et lo tonnerro? Mé foudrăi graissî lè grants soffliets, de veint, de bise, de dzoran, de vâodâire... L'est cein que dusse ître dâo mauquemoûdo à manèyî! Et po fére pétâ lo tonnerro, écliattâ lè z'einlûdze! Te possibllio! Fifelette saraî bin prâo crouïo po mè coumandâ: « Va fère onna grulâïe de grâla su lè carrâïe, su lè vegne et su lè courtî. » Na! na! N'est pas on métî por mé. Vu laissî ma plliace ao Paradî à on autro. Vo pouède reveindre mon beliet....

Et a-te que porquie Brimborion n'a pas voliu alla ao Paradi. Suzette à Djan-Samuïet.

Aménités conjugales. — Mme Pesson, d'un ton revêche, à son mari qui rentre de son cercle un peu plus tard que d'habitude:

plus tard que d'habitude:

— Je me demande le plaisir qu'on peut avoir à boire quand on n'a plus soif!

— Mon Dieu, ma chère amie, c'est sans doute un plaisir analogue à celui qu'éprouve à se regarder dans un miroir une femme qui n'est plus jolic.

## L'AMOUR EN COLÈRE

EORGETTE, as-tu brossé ma jaquette?
— Suis-je obligée de brosser tes vêtements? On dirait que je suis ta domestique.

 Non, mais tu es ma femme, et, à ce titre, tu me dois les menus services qu'une épouse ai-mante est heureuse de rendre à celui dont elle

porte le nom.

M<sup>me</sup> Delarge haussait les épaules. Le ton gouailleur de Gustave avait le don de l'exaspérer. Si elle ne bondit pas, comme une tigresse, à la tête de son mari, c'est qu'en face de ce so-lide garçon, large d'épaules, haut en couleurs, un sentiment naturel de prudence lui comman-dait de rentrer ses griffes. Rien de plus salutaire qu'une telle crainte quand une petite femme blonde et rose l'air plutôt timide et doux à l'ordinaire, se sent tout à coup, sous l'empire de la colère, muée en une véritable furie.

Tous les torts n'étaient pas du côté de Georgette. Gustave, lui aussi, portait une lourde responsabilité. Ce n'était pas toujours la petite femme blonde et rose qui donnait le signal des hostilités, mais assez souvent le gros garçon jouf-flu qui semblait prendre plaisir à provoquer à l'improviste une nouvelle scène.

Si Georgette, par hasard, ne s'était pas emportée au premier mot, il n'avait, pour susciter sans retard l'inévitable accès, qu'à ajouter : — Comment! tu ne montes pas aujourd'hui

comme une soupe au lait? Parole d'honneur! ça m'étonne.

Il ne tardait pas à être servi à souhait. Georgette avait en réserve, pour la circonstance, un choix varié de vocables ironiques et blessants qui le transportaient à son tour en fureur. Avec quelques intermittences, comme les plus violents brages, la querelle se déchaînait pendant des brages, la querelle se decliamant pendant des heures, mais sans grands éclats de voix, de fa-con discrète, si l'on peut dire, car tous deux au-raient été navrés si l'écho de leurs dissensions avait dépassé les limites de leur appartement.

Ils n'oubliaient pas, même quand l'irritation atteignait son paroxysme, qu'ils étaient cités en exemple dans la petite ville.

— Comme ils ont l'air de s'aimer!... Quel

gentil ménage ils font!

Si excités qu'ils fussent par moments l'un contre l'autre, ils tenaient à conserver cette ré-putation, que leur maintien, dès qu'ils avaient échappé au tête-à-tête et se trouvaient en so-ciété, ne pouvait que consolider. Ils avaient une façon si tendre de se regarder, ils se parlaient d'un accent si affectueux que, ma foi! nul n'aurait soupçonné que ces deux époux, qui en étaient à leur troisième année de mariage, n'at-tendaient que d'être rentrés chez eux pour s'agonir de reproches et de récriminations.

La jalousie — une jalousie réciproque chargeait de les remettre aux prises. Madame accusait Monsieur d'avoir montré trop d'em-pressement auprès d'une de ses amies qui, à tous les points de vue, ne la valait pas, et Monsieur d'un ton moins aigre, reprochait à Madame d'avoir prêté une oreille trop complaisante aux propos galants d'un vieux célibataire cacochyme.

Il n'en fallait pas plus pour rallumer le brandon de la discorde... jusqu'au moment où, de guerre lasse, ayant épuisé leur répertoire d'épithètes venimeuses et malséantes, ils se jetaient au cou l'un de l'autre et s'embrassaient avec frénésie comme pour obtenir le mutuel pardon de leurs inconséquences.

Mon chéri !... ma chérie !

Ils ne se lassaient pas de prononcer ces mots. Nous aimant comme nous nous aimons, 'écriait enfin Gustave, car nous nous aimons bien, n'est-ce pas ?...

— Oh! oui.

...Pouvons-nous en arriver à de telles extrémités ?

- C'est ta faute, pourquoi...

- Pardon, Georgette, c'est toujours toi qui attaques.

Et voilà que, commencée par des baisers, la conversation s'achevait en dispute.

Malgré tous les raccommodements, une exis-